

Le routier solitaire

Serge Pallascio

Numéro 139, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92620ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2019). Le routier solitaire. *Cap-aux-Diamants*, (139), 46–47.



Serge Bouchard vu par Marie-Christine Lévesque.

LE ROUTIER SOLIDAIRE

Si on observait la toile culturelle de l'anthropologue Serge Bouchard, on y retrouverait les aventures de Tintin, la musique des Beatles, les récits de Jack London et la mélancolie solitaire de Johnny Cash. Et, bien caché dans les souvenirs de l'enfance, les contes de la comtesse de Ségur, surtout Un bon petit diable et Mémoires d'un âne, qui lui ont fait comprendre qu'il y a dans les livres des univers qu'on ne peut oublier. « Il y a un autre monde, mais il est dans celui-ci », écrivait le poète Paul Éluard. Conversation libre avec celui qui se décrit comme un « humaniste prédisposé à l'espérance ».

Serge Pallascio : Que dirait votre passeport de votre métier s'il fallait le préciser?

Serge Bouchard : Je dirais « écrivain ». Je savais écrire avant d'aller à l'école. Notre maison était remplie de livres. Pour ma mère, la lecture et l'éducation étaient notre religion. C'était une femme très originale pour son époque. Elle était athée, anticléricale, féministe et socialiste. Mais, comme tout bon Canadien français de l'époque, je pensais que vouloir devenir écrivain relevait du syndrome de l'imposteur.

S.P. : Qu'est-ce qu'un écrivain en 2019?

S.B. : La question est complexe. Être un écrivain, c'est être relié à la littérature. Les technologies modernes ont fait en sorte que tout le monde s'autorise aujourd'hui à écrire un livre. Il y a un Niagara de livres qui sont publiés. Et pourtant, personne ne parle de littérature dans les médias. J'ai écrit une vingtaine de livres, mais on ne m'interroge jamais sur l'aspect littéraire de mes ouvrages. On préfère faire du *people*. On veut rire et s'amuser.

S.P. : N'est-ce pas d'une certaine façon la mort de la littérature?

S.B. : Il y en a qui le croit. Roland Barthes avait d'ailleurs prévu la disparition de l'écrivain. Moi, non. Car, malgré ce Niagara de livres qui sont publiés chaque année, il y en a quelques-uns qui sont des chefs-d'œuvre. Je suis un humaniste prédisposé à l'espérance.

S.P. : Dans le film *Sur la route de Madison*, le personnage incarné par Clint Eastwood dit : « Les vieux rêves étaient de beaux rêves; ils ne sont pas tous réalisés, mais je suis content de les avoir eus ». Quels sont les rêves que vous n'avez pas encore réalisés?

S.B. : J'ai réalisé plusieurs de mes rêves d'enfant. À dix ans, je voulais écrire des livres; puis j'ai voulu faire de la radio. Vers quatorze ans, j'ai lu un livre sur les sociétés primitives. Dès lors, je savais que j'allais devenir anthropologue. Mais je n'ai pas réalisé mon quatrième rêve qui était de devenir un camionneur au long cours. J'étais fasciné par les gros camions. Par contre, j'ai fait ma thèse de doctorat sur les camionneurs avec lesquels j'ai roulé pendant deux ans. Je suis un routier dans l'âme. Je partage avec eux un esprit d'indépendance et de liberté.

S.P. : Le routier n'est-il pas la métaphore moderne du cow-boy qui explorait le territoire au temps du Far West?

S.B. : Absolument. Le routier vit dans la solitude, mais aussi dans la liberté, une des grandes valeurs de ma vie. Je me définis d'ailleurs comme un libre penseur. J'aime beaucoup la solitude intellectuelle.

S.P. : Y a-t-il encore une place pour le rêve au Québec?

S.B. : La société québécoise est à la croisée des chemins. Ou bien nous

Serge Bouchard



LES YEUX TRISTES
DE MON CAMION

Boréal

COLLECTION PAPIERS COLLÉS

poursuivons dans l'individualisme, la consommation et l'accumulation de biens personnels. Ou bien nous ramenons la communauté et l'intérêt commun dans notre champ de priorités. Cela s'appelle construire un projet de société, un projet politique. Lorsque nous aurons épuisé l'absurdité de la voie de l'individu, nous retrouverons la richesse de la communauté.

Serge Bouchard sait que la porte de l'espérance est étroite. Espérance d'un pays neuf dans un monde déjà défini. Espérance d'un homme nouveau sur la Terre Québec. Alliance nouvelle de l'intime et de l'universel. Le premier étant le point

de départ qui mène au second. Dernier aveu. « C'est une vérité qu'il faudrait marteler et marteler sans cesse. Lorsque j'écris quelque chose de personnel, je sais que je rejoins d'autres humains à travers le monde ». Serge Bouchard solitaire, mais aussi solidaire.

SERGE BOUCHARD EN CINQ TEMPS

L'événement qui a le plus bouleversé l'Occident :

« L'arrivée de Christophe Colomb en Amérique en 1492 qui annonce le plus grand génocide de l'Humanité. C'est aussi le début du colonialisme et de la modernité ».

L'événement qui a le plus bouleversé le Québec :

« L'échec des référendums. Je crois que le destin du Québec est d'être un pays. Un jour ou l'autre, cela va arriver. Mais l'histoire du Québec est par bien des aspects une suite de rendez-vous manqués ».

Premier choc littéraire : « À la fin de mon cours classique, j'ai lu l'entièreté de l'œuvre de Teilhard de Chardin. J'en suis sorti complètement bouleversé ».

L'intellectuel de référence : « Vladimir Jankélévitch est un des philosophes les plus importants des temps modernes. Je l'ai lu, je le relis et je le relirai toujours ».

Autoportrait : « Si je n'étais pas ce que je suis aujourd'hui... j'aurais aimé être un chauffeur de camion ».

Serge Pallascio